

Poèmes à lire, à savourer... En vers, en prose...

L' étranger

- Qui aimes-tu le mieux, homme énigmatique, dis ? Ton père, ta mère, ta sœur ou ton frère ?
- Je n'ai ni père, ni mère, ni sœur, ni frère
- Tes amis ?
- Vous vous servez là d'une parole dont le sens m'est resté jusqu'à ce jour inconnu
- Ta patrie ?
- J'ignore sous quelle latitude elle est située.
- La beauté ? Je l'aimerais volontiers déesse et immortelle.
- L'or ? Je le hais comme vous haïssez Dieu.
- Et qu'aimes-tu donc extraordinaire étranger ?
- J'aime les nuages, les nuages qui passent là-bas...Là-bas...Les merveilleux nuages !

Charles Baudelaire, *Petits poèmes en prose*, 1869

Départ

Assez vu. La vision s'est rencontrée à tous les airs.
Assez eu. Rumeurs des villes, le soir, et au soleil, et toujours.
Assez connu. Les arrêts de la vie. - ô Rumeurs et Visions !
Départ dans l'affection et le bruit neufs !

Arthur Rimbaud, *Illuminations*, 1886

La Blanche Neige

Les anges, les anges dans le ciel
L'un est vêtu en officier
L'un est vêtu en cuisinier
Et les autres chantent

Bel officier couleur du ciel
Le doux printemps longtemps après Noël
Te médaillera d'un beau soleil
D'un beau soleil

Le cuisinier plume les oies
Ah tombe neige
Tombe et que n'ai-je
Ma bien-aimée entre mes bras

Guillaume Apollinaire, *Alcools*, 1913

Je voyage bien peu.

Je voyage bien peu. J'ai vu Londres, Venise,
Bruxelles, Rome, Alger, de musée en église, s'épuisant mon désir d'encore voyager.
Londres, cœur de charbon, pavot de brique rose,
Où l'on marche endormi.
Venise triste à cause
Que son vieux corps d'amour n'est ville qu'à demi
Bruxelles, dont la place est un riche théâtre.
Rome à l'œil inhumain
Des moulages de plâtre.
Alger qui sent la chèvre et la fleur de jasmin.
Je n'étais pas heureuse dans ces villes que j'aime ;
Mon cœur y souffrait nu.
A Paris, c'est de même. Je me sens mal partout, sauf en tes bras tenu

Jean Cocteau, *Plain chant*, 1923

Un qui passait
Son ombre changée en souris
Fuyait dans le ruisseau

J'ai vu le ciel très grand
Le beau regard des gens privés de tout
Plage distante où personne n'aborde

Bonne journée qui commença mélancolique
Noire sous les arbres verts
Mais qui soudain trempée d'aurore
M'entra dans le cœur par surprise

Paul Éluard, *Les yeux fertiles*, 15 mai 1936

« Me voilà revenu... »

« Me voilà revenu dans l'abri silencieux et pur des montagnes. Le clapotement des temps modernes est de l'autre côté de cent milliards de tonnes de glaciers, de granits, de torrents ; une vertigineuse barrière d'aiguilles froides déchire le ciel de ce côté. Ici, je suis chez moi ; nous sommes chez nous, ne faisant pas de différence entre seulement moi et enfin l'homme. Tout est à notre taille. Il n'y a pas de grandeur que je ne puisse égaler. La solitude me permet de connaître le grondement énorme de ma vie ; voir est un délice ; entendre, un étonnement voluptueux ; vivre, une qualité. »

Giono, *Le poids du ciel*, (les premières lignes de l'œuvre), 1938

Il faut rebaptiser ces fleurs ; les détacher des réseaux de la science pour les réinsérer dans le réseau du monde où mes yeux les ont vues.

Fragments brillants du monde, allumés ici ou là.
Mi-parti d'orange et de bleu, de soleil et de nuit.

L'entre-deux, l'enclos ouvert, peut-être ma seule patrie ; qui ne se limite pas à ses apparences et qu'on n'aimerait pas autant s'il ne comportait ce noyau invisible qu'un poème comme celui de saint Jean de la Croix fait rayonner mieux qu'aucun autre ; pas plus qu'on ne saurait aimer une lumière qui en impliquerait l'oubli ou le refus.

Philippe Jaccottet, *Et, néanmoins, Proses et poésies*, 2001

Dans sa chambre il y a un lit, une commode, une table et une chaise, et partout des piles de livres. Dans les livres, il y a tous les pays du monde, les étoiles du ciel, les fleurs, - les arbres, les oiseaux, les araignées et les champignons. Des foisonnements réels et inventés. Dans les livres, il y a d'autres livres, comme dans un palais de glaces où chaque miroir en réfléchit un second, chaque fois plus petit, jusqu'à ce que les hommes ne soient pas plus grands que des fourmis.

Chaque livre en contient cent. Ce sont des portes qui s'ouvrent et ne se referment jamais. Emily vit au milieu de cent courants d'air. Toujours il lui faut une petite laine.

Dominique Fortier, *Les villes de papier, Une vie d'Emily Dickinson*

*Emily Dickinson, 1830-1886, poétesse américaine, auteur de centaines de poèmes qu'elle a refusé de publier.

Il n'y a pas de frégate comme un livre
Pour nous emporter en terre lointaine
Ni de coursier comme une page
De fougueuse poésie-
Le plus pauvre peut être du voyage
Sans l'injure du péage-
Qu'il est frugal le chariot
Qui transporte l'âme humaine.

EMILY DICKINSON